

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 43 (1938)

**Artikel:** La maison paternelle

**Autor:** Gautier, Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549802>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *La Maison paternelle*

---

### *I*

*Tant que l'Ange de poésie,  
L'Ange au regard pieux me tiendra par la main ;  
Tant qu'une fleur humble ou choisie  
Naîtra pour embellir mon terrestre chemin ;  
Tant qu'en mon âme épanouie,  
Je sentirai grandir un généreux dessein ;  
Tant qu'une goutte d'ambroisie  
Découlera pour moi de l'urne du Destin ;*

### *II*

*Je veux, je veux chanter la maison paternelle,  
Son bonheur et sa paix ;  
Elle inspire à ma voix mon hymne la plus belle,  
Mes refrains les plus gais.  
Tout ici fut témoin des jeux de mon enfance,  
Ici tout m'est sacré,  
Ici j'aime à sourire après les jours d'absence,  
Après avoir pleuré.  
J'aime à me reposer des labeurs de l'étude  
Sous ce toit protecteur ;  
Car il me semble alors que la route est moins rude  
Aux pieds du voyageur,  
Que le but désiré n'est pas un vain mirage.  
J'embrasse mon devoir,  
Et mon âme, en partant, est pleine de courage,  
De vigueur et d'espoir.*

### *III*

*A cet heureux foyer je retrouve mon père,  
Mon père à l'œil serein.  
Il a bien avant moi, lutté dans la carrière  
Pour m'ouvrir le chemin,*

*Je suivrai son exemple, et ma voix sera fière  
De proclamer son nom.*  
*Je sais que le travail infatigable, austère  
A fait blanchir son front,*  
*Mais que le cœur qui bat au fond de sa poitrine  
Est toujours jeune et fort, —*  
*Ma mère est près de lui; sous la garde divine  
Elle veille et s'endort.*  
*C'est elle qui jadis m'enseigna la prière  
Et, se penchant sur moi,*  
*Pour la première fois entr'ouvrit ma paupière  
Au rayon de la foi;*  
*C'est elle qui m'apprit que l'humaine existence  
Passe et ne dure pas,*  
*Et qu'il ne faut jamais donner son espérance  
Aux choses d'ici-bas.*  
*Elle est l'ange gardien veillant sur ma jeunesse,  
Et mon cœur, en retour,*  
*Content et satisfait d'une telle tendresse  
Ne veut pas d'autre amour...*

*IV*

*A cet heureux foyer, aux côtés de mon père,  
Je suis venu m'asseoir,  
Et reposer mon front sur le sein de ma mère.  
J'ai voulu les revoir,  
Ces doux êtres qui font que je chéris la vie,  
J'ai voulu les revoir  
Avant l'instant suprême où l'année est finie,  
Avant le dernier soir  
Où l'on entend soudain une cloche qui tinte  
Dans l'ombre de la nuit,  
Et qui mêle ses sons lugubres à la plainte  
Du passé qui s'enfuit...*

*V*

*Nous allons commencer un nouveau cycle d'heures,  
Et puis il me faudra  
Regagner tristement de lointaines demeures  
Aux confins du Jura :*

*Le Temps est inflexible, il ordonne, il nous presse,  
Et moi je le suivrai.  
Un sourire, un baiser, une larme, ô tristesse !  
Et puis je m'en irai.*

*VI*

*Et puis je m'en irai ! Car il faut que je suive  
Des sentiers inconnus  
D'où plusieurs, harassés dans leur marche hâtive*

*Ne sont pas revenus.*

---

*J'irai, ferme et pieux, sans trêve, sans relâche  
Travaillant, méditant,  
Et j'atteindrai le terme, — et j'aurai fait ma tâche  
Et je serai content !*

*Frère du malheureux qui gémit et frissonne,  
Ami de la douleur,  
Pardonnant à l'ingrat, ne haïssant personne,  
Et fidèle au Seigneur,*

*Vers votre asile alors, ô mon père ! ô ma mère !  
Je porterai mes pas ;  
Il n'est point de beaux jours pour moi sur cette terre  
Ailleurs qu'entre vos bras !*

*PAUL GAUTIER.*

Courtelary, 31 décembre 1861, après-midi.